Quarante-sixième année, N° 269. Le numéro : 10 centimes Samedi 19 novembre 1949.

Nouvelliste valaisan

RÉDACTION - ABONNEMENTS
ST-MAURICE
Téléphone 5.43.68
Compte de chèques postaux II c 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
SUISSE	19.—	10.50	6.—
Avec Bulletin officiel	25.50	14.—	7.75

ÉTRANGER : Demander le tarif

LE SEUL QUOTIDIEN DE LA VALLÉE DU RHÔNE

SERVICE DE PUBLICITÉ
SION
PUBLICITAS S. A., Tél. 2.12.36
et toutes les Agences de PUBLICITAS S. A.

PRIX DES ANNONCES :

Valais et de Bex à Villeneuve	10 cts le mm.
Suisse	13 » »
Etranger	14 » »
Réclames : Canton	22 » »
» » Suisse	27 » »
Mortuaires	16 » »

Oublierait-on l'essentiel ?

Les hommes de notre génération sont engagés dans un combat gigantesque. L'enjeu en est sérieux, il s'agit de l'homme, de la place qu'il doit occuper dans la société, de sa destinée.

On ne lutte plus pour obtenir réparation d'une injure, pour ajouter un lambeau de terre à son pays, pour gagner des colonies, non, il s'agit de savoir si l'homme conservera sa liberté ou s'il sera asservi.

On lutte donc pour et contre l'homme.

Celui-ci, comme personne humaine, doit-il rester l'être devant qui tout doit plier même l'Etat puisque, seul parmi les êtres matériels, il est esprit, immortel, prédestiné à une vie supérieure,

ou bien, animal un peu plus évolué que les autres, doit-il être asservi à l'Etat, source de tout droit, fin dernière de l'homme ?

Voilà le dilemme.

Le marxisme, qui aboutit aussi certainement à l'Etat totalitaire que le fleuve va à la mer, base son action sur une philosophie essentiellement matérialiste et galvanise les foules en annonçant l'établissement de la société future où chacun travaillera selon ses forces et recevra selon ses besoins. Cette perspective gonfle la poitrine de millions d'hommes d'une espérance inouïe. Ils réagissent comme devant l'annonce d'une immense libération...

Le grand Soir.

Le paradis terrestre reconquis.

Bergson dit dans l'un de ses ouvrages que le souvenir de la pomme est le plus vieux de nos souvenirs.

Qu'oppose-t-on à ces promesses fallacieuses ?

Comment combat-on ce messianisme qui fera de l'univers le plus horrible bagne que l'histoire ait connu ?

On essaie de faire échec au communisme sur son propre terrain. On dit et on répète qu'il ne sera vaincu que par la solution de la question sociale, que par une plus équitable répartition des richesses.

Tout cela est vrai, juste et sensé.

Un vieux dicton affirme depuis longtemps que ventre affamé n'a pas d'oreille. Primum vivere deinde philosophare, dit-on encore.

Les plus beaux discours sur les vertus toniques de la liberté n'ont que bien peu de prise sur l'individu dont l'estomac crie famine.

Mais si la solution des problèmes sociaux, la suppression de la misère et même de la pauvreté, est une arme indispensable dans la lutte contre le communisme, elle n'est pas suffisante... elle seule n'arrêtera pas la marche de cette meurtrière hérésie.

Quelqu'un a dit, il y a déjà longtemps : l'homme ne vit pas que de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Les chrétiens engagés dans toute l'épaisseur de la grande aventure moderne n'oublient-ils pas trop cette élémentaire mais essentielle vérité ?

M. Michel Jaccard, dans un excellent article, souligne que dans les programmes d'ordre social on ne trouve presque rien qui relève de l'esprit.

C'est là, dit-il fort justement, que réside le plus gros danger. Car on n'ose plus dire aux hommes de faire leur choix sur le plan de l'âme. On en vient à utiliser des arguments de restaurant : « Ici, on mange mieux ».

Ce « primum vivere » est-il donc le but final de la politique ?

Pour notre part, nous nous refusons à y croire. Et nous pensons que la vraie démocratie est celle qui ose dire à ses enfants : vous mangerez peut-être mal, mais vous serez libres et croyants, et non celle qui affirme : le voisin vous promet des repas abondants ? Qu'à cela ne tienne, chez nous, vous aurez l'apéritif et le pousse-café.

Car en fait, le duel est moins aujourd'hui entre la liberté et la sécurité, qu'entre deux sécurités concurrentes.

Il faut réagir.

Certes, l'une des meilleures armes contre le communisme consiste à assurer à chacun des conditions d'existence meilleures, à supprimer les inégalités criantes, à pallier les excès de certaines puissances d'argent.

Mais elle ne saurait suffire.

Ce qu'il faut affirmer, face au communisme, ce sont les droits de l'âme.

Que servirait à l'homme de gagner le monde s'il venait à perdre son âme ?

Cette question évangélique, elle se pose aujourd'hui aussi bien en deçà qu'en delà du rideau de fer.

C'est la question essentielle.

Le communisme est avant tout une foi et une espérance.

C'est sur ce terrain qu'il sera vaincu.

En lui opposant la foi chrétienne virilement vécue.

C.

Nos maisons

Par Jean Follonier

—o—

Il faudrait pouvoir se reporter à l'origine du pays, surprendre ce premier couple de pèlerins arrêté dans une de nos vallées, suivre la lente naissance de ce premier refuge humain. Certes, nous savons que nos lointains ancêtres vivaient dans des cavernes. Mais quand l'idée leur est-elle venue d'assembler le bois et la pierre pour en construire leur demeure ? Quelle révolution ce dut être, alors, dans la tribu primitive ! Quel gigantesque pas en avant dans l'histoire du monde !

L'homme avait découvert, ainsi, une des grandes beautés de la vie ! Avoir une maison... Finies les angoissantes et froides heures nocturnes. Fini ce voisinage trop constant avec les fauves et les intempéries. On savait où s'asseoir ; la femme pouvait donner libre cours à ses tentatives de coquetterie, fleurir la demeure, nettoyer, ordonner. L'homme pouvait accomplir le geste souverain d'entrer chez lui.

Très sagement, les premières habitations sont nées à proximité des sources. L'eau, on le savait déjà, tient une place trop importante dans la vie pour qu'on s'en éloigne inutilement. On a choisi la place exacte, sur la côte, où un village devait naître. Car ce premier couple bâtisseur devait pressentir toute l'immense portée de son geste presque révolutionnaire. Il savait que d'autres aussi choisiraient ce coin du monde pour s'y enraciner et mourir.

Ainsi sont nées les communautés des vivants et des morts aussi. Car toute dissociation est impossible : là où il y a la vie surgit l'image de la mort. Alors, derrière ces maisons, dans un champ, on a pris l'habitude de déposer les morts.

Il a fallu des siècles pour que la demeure humaine trouve son vrai visage. Ce n'est pas tous les jours qu'on construit sa maison. On se disait : « Il faudrait changer ceci, modifier cette entrée, élargir les fenêtres ». Puis, une vie s'écoulait, et encore une autre. Quand un voisin décidait, à son tour, de construire, il ne devait pas manquer de s'entourer de conseils. Car la vie communautaire, en ces âges révolus, possédait une importance que nous ne pouvons pas imaginer. Les hommes trouvaient bon d'être ensemble, de se sentir, de s'adresser la parole d'un seuil à l'autre. Et le voisin profitait du savoir de tous.

Il n'aurait pas eu l'idée de construire sa maison hors de l'enceinte de la petite communauté. L'ennemi aurait eu tôt fait de cette velléité d'indépendance. Et puis, ne fallait-il pas sauvegarder toute la valeur nourricière des parcelles voisines ? Le fond de la vallée demeurait encore le paradis des bêtes sauvages et d'une végétation désordonnée. Plus tard, s'achèvera cette conquête. Maintenant, les quelques hommes des petits villages aiment à se sentir tout proches les uns des autres. Peut-être bien que la peur est une des origines de ces agglomérations entassées, de l'imbriquement de ces toits, de la confusion de ces parois.

Il vaut la peine de s'arrêter devant une de ces maisons et de la bien regarder. Elle pourrait servir de leçon à beaucoup de novateurs irréfléchis. Sur la façade principale apparaissent en un brillant raccourci toutes les peines, l'obstination et l'amour de ces bâtisseurs. Plusieurs d'entre eux possédaient l'exacte science du bois. Ils le travaillaient avec la facilité du meunier pétrissant sa pâte.

Sitôt le seuil franchi, on se rend encore mieux compte que cette demeure est à l'exacte mesure de l'homme, qu'elle répond à ses besoins précis, qu'elle est l'œuvre d'un homme libre. Une expérience séculaire a déterminé l'agencement de ces pièces. La grande chambre — l'unique — n'est-elle pas le lieu sacré où la famille peut se rencontrer, retrouver son unité et la conscience de sa force ?

Et tout cela, dans sa simplicité, est une expression de la beauté. De savantes dissertations ne parviendront jamais à modifier ce que les siècles ont lentement élaboré. Nos maisons ont un style bien à elles. Ce style, il faut l'aider à s'épanouir librement. La contrainte ne crée jamais rien de durable. Ni la sotte imitation de ses voisins. Qu'on laisse à nos maisons leur vrai visage. La main du plus savant maquilleur ne créera jamais l'architecture parfaite d'un galbe. Nos maisons ont un beau visage de bois et de pierre, deux éléments de notre terre, sans souillure, à notre si exacte mesure. Et y a-t-il quelque chose de plus précieux que ce qui est à l'échelle humaine ?

J. F.

De jour en jour

Le débat de la politique étrangère aux Communes : les prudentes „explications" de M. Bevin n'ont pas réussi à calmer l'impatience légitime de M. Churchill

La presse anglaise de vendredi n'est pas contente non plus

Jeudi, au cours du débat de politique étrangère, M. **Bevin** s'est expliqué devant les Communes.

Il a essayé de justifier son attitude en face du problème allemand, attitude qui se résume ainsi : le démontage de certaines usines sera suspendu provisoirement ou, en tous les cas, ralenti, tandis que le démontage des fabriques d'armement se poursuivra...

M. Bevin n'a pas ménagé ses louanges envers M. Schumann et il a annoncé pour vendredi l'arrivée à Londres de M. van Zeeland.

*

C'est alors le chef de l'opposition conservatrice, le toujours dynamique M. **Churchill** qui prend la parole.

Il ne ménage pas ses critiques à l'égard de la politique allemande du gouvernement travailliste et déplore « l'absurdité d'un désarmement et d'un démantèlement tardifs de l'Allemagne, que le ministre des affaires étrangères a poursuivis avec une étonnante persévérance ». « Organiser des élections en Allemagne occidentale et procéder, en même temps, aux démantèlements à pleine vapeur constituent une preuve grotesque de mauvaise administration. Il n'existe pas, aujourd'hui, d'argument en faveur de l'arrêt ou du ralentissement des démantèlements qui n'eût pu être présenté il y a six, douze ou dix-huit mois. »

Le leader conservateur a rendu M. Bevin responsable, en grande partie, de la formation d'un gouvernement de droite en Allemagne occidentale. « On a prétendu que son discours sur les démantèlements en juillet, à la veille des élections allemandes, avait coûté un million de voix aux sociaux-démocrates. Je serais heureux qu'un de ses discours ait le même effet en Grande-Bretagne. »

« Dans la question des démantèlements comme dans sa **politique palestinienne**, a encore affirmé M. Churchill, M. Bevin a, j'ai le regret de le dire, réussi, avec un succès remarquable, à faire perdre notre pays sur les deux tableaux ».

Evoquant ensuite les travaux de l'**Assemblée de Strasbourg**, M. Churchill a accusé M. Bevin « de ne soutenir qu'à contre-cœur l'Union européenne ». Soulignant que le Comité ministériel du Conseil de l'Europe, qui comprend des représentants des nations qui furent envahies par l'Allemagne, s'est déclaré, à l'unanimité, en faveur de l'admission de l'Allemagne au Conseil, il a invité le gouvernement britannique à tout mettre en œuvre pour hâter cette décision et a exprimé le souhait de voir avancer la date de la prochaine session de l'Assemblée, « afin que les représentants allemands puissent être reçus le plus tôt possible ».

Abordant le problème de la **reconnaissance du gouvernement communiste chinois**, M. Churchill a souligné la nécessité d'établir des « contacts » avec les autorités communistes. « Il semble difficile de justifier le fait que nous entretenions avec le gouvernement de Moscou des relations diplomatiques normales et n'ayons pas de contacts « de facto » avec son énorme rejeton de Chine. Cependant, l'opposition est d'accord avec le gouvernement pour que la Grande-Bretagne ne prenne aucune décision à cet égard, sans s'être mise d'accord avec l'ensemble du « Commonwealth » et avec les Etats-Unis. »

Enfin, M. Churchill a déploré **l'appui accordé par le gouvernement britannique à la candidature de la Tchécoslovaquie au Conseil de sécurité.** « De tous les gouvernements européens, le gouvernement tchécoslovaque est, à mon avis, le moins digne d'être choisi pour siéger à cet organisme et rien n'était plus propre à décourager les forces qui cherchent, avec tant de courage, en Tchécoslovaquie, à libérer leur pays du joug soviétique que l'appui de la candidature de Prague par la Grande-Bretagne. »

*

La presse britannique, unanime, manifeste aussi son mécontentement à l'égard de la politique étrangère du gouvernement.

Le « Times », commentant le débat de politique étrangère qui a eu lieu jeudi à la Chambre des Communes est désappointé par le manque de clarté de M. Bevin, ministre des affaires étrangères, quand il a traité la question allemande. Il est regrettable, dit le journal, qu'après avoir tracé raisonnablement un tableau de la situation de la Grande-Bretagne et de la politique britannique, le ministre se soit exprimé avec si peu de clarté sur la question allemande si importante. M. Bevin n'a pas donné assez de précisions sur l'organisation de l'Europe occidentale.

Le « Manchester Guardian » déclare que rarement il a été fait du si mauvais travail dans la question des démontages en Allemagne. Si l'on avait suivi l'exemple des Russes et démonté sans hésiter toutes les usines de l'industrie de guerre, ne ne serait pas en face des tracas actuel. La Grande-Bretagne a succombé à l'agitation allemande dont les mobiles ne sont pas propres : cette agitation est favorisée par des sentiments nationalistes. La Grande-Bretagne a laissé aux Américains le soin d'apparaître comme les seuls amis de l'Allemagne. Les Anglais ont supporté toutes les injures provoquées par le manque d'esprit de conciliation des Français, alors qu'en réalité ce sont les Français qui sont responsables de ce qui s'est produit dans l'industrie allemande.

Le « Daily Mail » approuve M. Churchill quand il critique la mauvaise politique de M. Bevin. Les fautes commises pourraient être réparées en pratiquant à l'égard de l'Allemagne une po-

litique amicale, mais aussi ferme et persévérante. Si la Grande-Bretagne ne parvenait pas à montrer qu'elle entend se placer à la tête de l'Europe, sa place serait prise en peu d'années par l'Allemagne. Le monde anglo-saxon se trouverait ainsi isolé non seulement de l'Est, mais de toute l'Europe.

Le « New Chronicle », libéral, constate que M. Bevin n'a guère été au delà de ce que l'on connaissait déjà. On comprend que M. Churchill, chef de l'opposition conservatrice, ait montré une certaine impatience. Cependant, M. Churchill ne devrait pas trop faire intervenir les divergences des partis dans la politique étrangère.

Pour le « Daily Telegraph », ce débat de politique étrangère serait le dernier avant les prochaines élections. Il est impossible de considérer sans tristesse l'aggravation de la situation internationale qui s'est produite depuis le premier débat de politique étrangère de la Chambre actuelle.

Nouvelles étrangères

Comme chez les autres satellites de Moscou

La mode des « disparitions » connaît une grande vogue en Allemagne rouge

—o—

M. Karl Steinhoff, ancien ministre-président de Brandebourg et ministre de l'intérieur de la République démocratique populaire allemande, a disparu au lendemain de la constitution du gouvernement. On ignore où il se trouve.

M. Arthur Steiner, préfet de police de Potsdam, et gendre de M. Wilhelm Pieck, président de la République démocratique allemande, a également disparu.

M. Bernard Bechler, ancien ministre de l'intérieur de Brandebourg, nommé il y a trois mois à l'administration centrale de l'intérieur, n'a pas été vu depuis longtemps.

Enfin, on est toujours sans nouvelles de M. Paul Markgraf, préfet de police du secteur oriental de Berlin. A toutes les demandes d'information, la préfecture de police dément qu'il ait été arrêté, mais on ne donne aucune indication sur son séjour actuel.

La disparition de ces personnalités politiques de la zone orientale a donné lieu à des commentaires divers. On fait remarquer que le soi-disant gouvernement de l'est, constitué depuis deux mois, n'a encore fait aucun acte gouvernemental proprement dit. Les ministères sont constitués sur le papier, mais ce sont les anciennes administrations centrales qui règlent les affaires. La « Chambre du peuple » et la « Chambre des pays » ne se sont réunies qu'une fois depuis leur constitution. La reprise en mains par le général Tchouikov du contrôle total de l'administration de la zone indique que tous les officiers de l'ancienne administration militaire restent en place.

—o—

MECONTENTEMENT A PROPOS DU DECRET COORDONNANT LE RAIL ET LA ROUTE EN FRANCE

Le décret portant coordination du rail et de la route qui vient d'être publié au « Journal officiel » suscite déjà du mécontentement. Le comité d'entente des cheminots qui groupe les organisations de la C. G. T., de la C. F. T. C. et des cadres a décidé de demander audience à M. Bidault, car, à son sens ce décret « laisse subsister le désordre dans les transports ».

De son côté, la Fédération française des transports routiers publie un communiqué affirmant que les mesures prévues « appellent de très sérieuses réserves » et annonçant qu'un congrès national est convoqué pour le 25 novembre afin de prendre position d'une façon complète et détaillée à l'égard du décret.

—o—

...les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle

LE KOMINFORM ESSAYE DE CREER UNE EGLISE SCHISMATIQUE

Les milieux du Vatican annoncent que le Kominform se proposerait de fonder une église catholique orientale à Prague qui serait complètement indépendante de Rome. La nouvelle Eglise formera avec les patriarches orthodoxes de Moscou et les démocraties populaires une forme de société communiste dans toute l'Europe. Un religieux catholique, qui s'est brouillé avec Rome, serait mis à la tête de cette nouvelle Eglise.

Nouvelles suisses

Au tribunal divisionnaire 7 b à Coire

ON NE BADINE PAS FALSIFICATION DE FEUILLES DE TIR

Le Tribunal divisionnaire 7 b a eu à s'occuper de quelques cas de falsification de feuilles de tir. Un soldat, qui avait chargé son jeune frère de tirer pour lui, a été condamné à 60 jours de prison aux arrêts militaires. Le jeune frère a été condamné à 30 jours de prison avec sursis. Un autre soldat, qui avait falsifié ses résultats et un autre qui avait porté des résultats fictifs ont été condamnés tous les deux à 30 jours de prison.

—o—

La Suisse et l'Europe

M. le conseiller fédéral PETITPIERRE

EXPOSE BRILLAMMENT NOTRE SITUATION DIPLOMATIQUE ET ECONOMIQUE

M. Max Petitpierre, conseiller fédéral, chef du département politique, a pris la parole jeudi soir à Soleure dans le cadre des cours d'instruction civique. Il a entretenu l'assistance « des devoirs du département politique ».

M. Petitpierre, après avoir évoqué la neutralité séculaire et traditionnelle de la Suisse, a relevé que la politique extérieure de notre pays participe vivement aux événements mondiaux sans toutefois s'y immiscer.

Le département devait examiner, après l'armistice, comment la Suisse pourrait participer à toute œuvre de collaboration visant à asseoir la paix sur des bases durables sans que son statut international de neutralité perpétuelle en fût affecté.

Le Conseil fédéral entend continuer à pratiquer la politique qui repose, d'une part, sur la volonté de sauvegarder notre indépendance grâce à une stricte neutralité sans aucun engagement militaire ou politique, d'autre part, sur un sentiment et une conviction profonds et réels de la solidarité internationale.

M. Petitpierre a poursuivi : « Une autre question a beaucoup retenu l'attention de notre opinion publique et de nos autorités et les préoccupera encore. D'ici au 15 décembre de cette année, le 50 pour cent des exportations doit être libéré et s'étendre d'égale façon tant aux matières premières qu'aux denrées alimentaires et aux produits manufacturés. Dans la mesure où cette libération ne pourrait être pleinement exécutée jusqu'au 15 décembre, les raisons en devraient être communiquées jusqu'à cette date.

» En ce qui concerne plus particulièrement la Suisse, les autres pays devront jusqu'à cette date trouver une solution n'impliquant pas de pertes d'or et qui nous satisfasse, cela par la voie de négociations bilatérales. Nous aurons donc à conduire ces temps prochains une série de négociations de ce genre. Quelques-unes ont déjà abouti.

» La question de notre adhésion au Conseil de l'Europe pourrait se poser aussi un jour. Quoi qu'il en soit, elle n'est pas de la compétence exclusive du Conseil fédéral. Mais ce serait aux Chambres, puis le cas échéant, au peuple suisse, à se prononcer définitivement. »

M. Petitpierre, dont le discours a été marqué d'applaudissements nourris, a conclu en ces termes : « Nous sommes dans une époque où l'on ne peut pas envisager l'avenir à longue échéance, mais où il faut se résigner à vivre au jour le jour. Je pense néanmoins qu'il ne faut pas se laisser impressionner par ce que le Pacte du Grutli appelait la malice des temps, et qu'un peuple comme le nôtre peut et doit envisager l'avenir avec confiance, s'il est résolu à rester fidèle aux principes qui ont assuré jusqu'à présent son existence et son indépendance. »

—o—

Autour du meurtre de Bäch

LE MARI EST RELACHE

Il s'agirait d'un jeune homme

—o—

Jeudi après-midi, le mari septuagénaire de Mme Kaufmann, qui a été assassinée à Bäch, a été remis en liberté, les soupçons pesant sur lui s'étant révélés insuffisants. L'arrestation avait été opérée parce que l'homme s'était contredit dans ses déclarations et que, avec l'assistance d'autres personnes, il avait fait disparaître toutes les traces du crime. D'après les dires de témoins, les premières personnes qui sont arrivées sur les lieux ont cru à un accident. C'est pour cette raison que la femme qui gisait dans une flaque de sang a été transportée par le mari aidé d'un voisin dans la chambre puis le sol a été lavé.

En revanche, on soupçonne fortement un jeune homme qui a été vu rôdant autour de la maison au moment du crime. Une jeune fille, qui a été la dernière cliente entrant dans le magasin de Mme Kaufmann, s'était heurtée à un jeune homme. Pendant que la jeune fille se trouvait dans le magasin, la porte s'ouvrit et se referma rapidement. En sortant du magasin, la jeune fille rencontra de nouveau l'individu qui est désormais recherché par la police.

Mme Kaufmann, qui avait 67 ans, a été enterrée jeudi matin au milieu d'une forte participation de la population.

*

D'autre part, le commandant de la police de Schwytz communique ce qui suit au sujet du meurtre de Bäch :

Lundi soir 14 novembre, peu après 19 heures, Mme Anna Kaufmann, 67 ans, tenancière d'un magasin de papeterie et de mercerie à Bäch au bord du lac de Zurich, était trouvée assassinée dans son magasin. De graves soupçons pèsent sur un jeune inconnu, 170 à 175 cm. de stature, élancé, portant probablement une petite moustache noire, certainement gaucher, sans coiffure et portant un manteau de pluie gris foncé. Le personnage est probablement le même jeune inconnu de 18 ans parlant dialecte et ayant fait des escroqueries dans des papeteries de Richterswil et de Wadenswil. Tous renseignements doivent être adressés sur cet inconnu au prochain poste de police ou au commandant de la police de Schwytz, tél. 45. Une récompense de 500 francs est promise à qui pourra faire arrêter le coupable.

—o—

Une horrible tragédie près de Bâle

—o—

Jeudi après-midi, une tragédie s'est déroulée dans la petite ville de Riehen, sous les yeux de nombreuses personnes incapables d'intervenir. Une jeune fille autrichienne, âgée de 20 ans en service à Riehen avait reçu de la police des étrangers une invitation à se présenter dans ses bureaux à propos de son permis de séjour. Comme sa patronne donnait l'ordre à la jeune fille de se rendre à la convocation, cette dernière se réfugia sur le toit de la grange, frappée par la crainte qu'on lui refuse l'autorisation de séjour. Malgré tous les avertissements, la jeune fille fit comprendre que si l'on approchait d'elle, elle sauterait dans le vide. Entre-temps, la police et les pompiers avaient été alertés et l'on tendit un drap au pied de la maison. Un policier et un pompier se rendirent sur le toit par une lucarne et comme ils s'apprêtaient à saisir la jeune fille, cette dernière sauta dans le vide d'une hauteur de 15 mètres. Les spectateurs horrifiés virent le corps de la jeune fille venir s'écraser sur le sol à quelques mètres du drap tendu pour la recevoir. La malheureuse est morte à l'hôpital peu après.

—o—

LA STREPTOMYCINE EST-ELLE DANGEREUSE OU NON ?

Ces derniers jours, une information de Londres a fait le tour de la presse, disant que la « Revue médicale » anglaise affirmait que la streptomycine causerait des symptômes d'empoisonnement provoquant des vertiges, la surdité et, en de nombreux cas, la perte du sens de l'équilibre.

Le Dr Robert Kipfer, président de la Ligue bernoise contre la tuberculose, communique à ce propos qu'au cours de ces dernières années d'amples expériences ont été récoltées en Suisse sur le traitement de la tuberculose au moyen de streptomycine.

« Ces expériences ont démontré que l'emploi de la streptomycine dans nos sanatoria et hôpitaux de tuberculeux a enregistré d'excellents succès et qu'il n'en résulte certainement ni dangers, ni inconvénients pour les malades. »

—o—

Avant la collecte pour l'Université de Fribourg

—o—

L'Université de Fribourg, Université d'un Etat catholique, accordant tant du point de vue spirituel que du point de vue culturel, toutes les garanties humaines que l'on peut souhaiter à l'enseignement, est indispensable à la vie catholique suisse. C'est la raison pour laquelle nos paroisses catholiques sont invitées dimanche 27 novembre à se montrer très généreuses envers la grande institution fribourgeoise, si clairement recommandée par le Pape Pie XII, les évêques suisses et les hommes soucieux de l'avenir.

L'importance de l'Université de Fribourg ne peut échapper à qui raisonne avec quelque finesse et quelque souci de la garantir du Pays. Chacun sait en effet que l'essentiel pour l'avenir des âmes, des intelligences et même des meilleures initiatives temporelles est la formation scolaire d'une nation, dont tous les citoyens n'iront certes pas à l'Université, mais dont tous iront à l'école primaire ou secondaire, qui est — qu'on le veuille ou non — tributaire de l'enseignement supérieur.

Si l'Université de Fribourg n'existait pas et ne rayonnait pas, ce serait très vite fini de l'esprit que les catholiques suisses souhaitent pour la formation de leur jeunesse. Il ne faudrait pas longtemps pour remarquer que la pensée catholique, adaptée aux nécessités complexes d'une nation très diverse du point de vue confessionnel, comme est la Suisse, serait très vite absente à la fois des conseils du pays et des initiatives individuelles. Il est toujours difficile de se tenir sur les sommets : le christianisme en est un, que les catholiques suisses n'ont pas le droit d'abandonner.

Dès lors, il est impossible de séparer l'existence d'une Université catholique en Suisse, tant de l'enseignement primaire et secondaire que de la grandeur intellectuelle et morale du peuple.

On peut dire que la cause de toute la formation de la jeunesse est indissolublement liée à l'enseignement supérieur. L'Université de Fribourg est le complément indispensable de nos collèges et autres Ecoles catholiques du pays, dans la mesure où elle forme cette élite de la pensée et de l'action dont l'Eglise a besoin, dans la mesure aussi où elle prépare à leur mission les professeurs de l'enseignement primaire et secondaire.

Le monde catholique exige, avec raison, beaucoup de ces chefs. Ceux-ci pourraient-ils se former et se maintenir avec la valeur spirituelle et intellectuelle qu'on souhaite, avec l'adaptation pratique aux nécessités de notre Suisse catholique, si l'Université de Fribourg n'existait pas ? Nous ne le croyons pas. C'est encore une raison pour les catholiques suisses de soutenir la Haute Ecole de Fribourg.

Enfin, avec Jean Giraudoux, on peut dire que notre monde moderne ne demande pas aux hommes d'avoir de « l'esprit » mais bien d'avoir « un esprit ». C'est cet esprit que l'Université de Fribourg veut développer. Qu'elle soit donc aidée pour le plus grand bien de ce qui nous est essentiel : la vérité !

(La suite en 6e page).

FEUILLETON DU « NOUVELLISTE »

18

Wilfred Chopard

L'ÉNIGME d'une nuit

Roman

Ni les œuvres d'Oscar Wilde ni même celle de George Eliot n'y figuraient. En revanche, j'y trouvai de nombreux volumes d'Edgar Wallace et de E. Philipps Oppenheim. Y figuraient aussi en grand nombre, en éditions populaires, des romans policiers d'auteurs beaucoup moins illustres. Je saisi le premier de ces minces fascicules qui me tomba sous la main. Il était intitulé, je crois : « Meurtres dans tous les coins ».

Pour rejoindre et surprendre le pêcheur en maraude, je me gardai bien de descendre à découvert vers la berge de la rivière. Je fis un long détour pour gagner en amont un épais fourré, d'où je pourrais, en suivant la rive avec précaution, tomber sur mon homme à l'improviste. J'eus à user de beaucoup de prudence, car, en côtoyant la rivière, il me fallait prendre aux branches sèches, traîtreusement éparses sur le sentier, dont le craquement eût prématurément averti le braconnier.

J'eus lieu de me féliciter de ma chance ou de mon adresse. A cinq pas du pêcheur, si absorbé par son bouchon qu'il ne devait même pas entendre le bourdonnement des mouches, je pus m'asseoir sur une pierre, et me délecter à l'avance de la scène qui allait se jouer.

La victime se présentait à moi de dos. A vrai dire, elle n'était pas telle que je me l'étais figurée. Mon homme n'avait rien de commun avec un maraudeur en guenilles. Il portait au contraire un beau costume de sport neuf et une casquette du meilleur style. Autour de lui était disposé un attirail coûteux et compliqué, si bien que je commençais à éprouver quelque doute sur la justesse de ma supposition.

Tel est pris qui croyais prendre. A mon coup de toux subit, le pêcheur tourna nonchalamment la tête. Je n'eus pas le temps de manifester ma surprise.

— Hullo ! C'est vous ! Comment ça va, depuis l'autre soir ?

Le pasteur Gregor McCrumpett, qui savait les usages du continent, me tendait une main franche et cordiale, tout en surveillant d'un œil sa ligne, qu'il tirait avec précaution pour l'empêcher de s'embarrasser dans les herbes.

Je fis à mauvaise fortune bon visage et m'exclamai en riant :

— Ah, ah, une bonne blague vraiment ! Figurez-vous que je vous prenais pour un braconnier ! Mais c'est avec plaisir, oui, un plaisir sincère, puisqu'il m'a permis de vous rencontrer, que je constate que les charges de votre ministère vous laissent assez de loisir pour taquiner le goujon. Sans offense, mon cher pasteur !

Gregor McCrumpett paraissait bien le dernier à se vexer de ma remarque.

— Taquiner le goujon ? fit-il. Ah oui ! c'est une expression française. Oui, oui, je l'ai déjà entendue. Mais ici, en Angleterre, voyez-vous, on ne taquine pas le goujon. On pêche la truite, avec science, méthode et gravité. C'est un art qui a ses règles, une religion soumise à des rites. C'est pourquoi... D'ailleurs, les poissons que je pêche dans sa rivière figurent le plus souvent sur la table de M. Martin.

— L'hommage du vassal à son suzerain ? Quoi de plus juste ?

Je jetai un coup d'œil sur le panier d'osier ouvert à côté de Gregor McCrumpett. Deux truites minuscules s'y trouvaient seulement étalées sur une large feuille.

— Mais aujourd'hui l'hommage est maigre, remarquai-je.

Gregor McCrumpett commença à enrouler sa ligne.

— C'est pourquoi je suis heureux, dit-il, que votre présence me fournisse un prétexte pour renoncer à la lutte contre la guigne.

Sans rancune contre le chance qui le forçait à rentrer quasi bredouille, il vint s'asseoir sur une souche à deux pas de moi.

— C'est vraiment gentil à vous d'être venu me tenir compagnie, dit-il. Il m'arrive parfois d'avoir envie de bavarder. C'est curieux, n'est-ce pas, chez un Anglais. Ma foi, à la maison, je n'ai guère de société. Mrs McCrumpett est très gentille et je l'aime beaucoup, mais elle connaît toutes mes histoires depuis si longtemps qu'elle a pris l'habitude de me rabrouer avant même que j'aie ouvert la bouche. Et puis, comme la plupart des femmes, elle a la déplorable habitude de s'occuper exclusivement de son ménage le matin...

— Dans ce cas, dis-je, pourquoi n'invitez-vous pas à vos parties de pêche notre ami commun, votre collègue le Révérend Ralph Allenby ?

Gregor McCrumpett eut une moue comique.

(A suivre).

Toujours à Genève
UN IMPORTANT CAMBRIOLAGE A LA RUE DU MONT-BLANC
Dix mille francs de montres emportées

Un audacieux cambriolage a été commis la nuit dernière au 11 de la rue du Mont-Blanc, dans les locaux de M. Max Huguenin, négociant en tabacs, souvenirs et horlogerie. Les malandrins sont parvenus dans la place en pénétrant tout d'abord dans la cave à bières de la Brasserie Bernoise, puis dans l'établissement lui-même, situé à l'angle des rues de Berne et du Mont-Blanc, où ils pratiquèrent une brèche dans le mur mitoyen à celui du négoce de M. Huguenin.

Les locaux de ce dernier furent minutieusement visités, et une centaine de montres, en acier ou plaqué or, d'une valeur de quelque 10,000 francs, ont disparu des vitrines. L'inventaire, qui vient de commencer, dira si d'autres mrchandises ou objets ont également été dérobés.

La police de Sûreté, avisée par M. Huguenin, qui découvrit le cambriolage en ouvrant son magasin ce matin à 8 heures, enquête sous la direction du sous-brigadier Dufour. M. Lanier, du Service d'identification judiciaire, s'est également rendu sur place.

—o—

LA SUISSE
Société d'assurances sur la vie

Dans sa dernière séance, le Conseil d'administration a été appelé à fixer les taux pour la participation des assurés aux bénéfices en 1950. Malgré la liquidité du marché des capitaux qui rend les placements difficiles et la tendance du taux de l'intérêt à la baisse, il a jugé possible de maintenir en faveur des assurés pour l'année 1950 les mêmes taux de participation aux bénéfices que les années précédentes. La participation doublement progressive des assurances mixtes de Fr. 5000.— et plus conclues avec examen médical depuis 1894 comporte actuellement une réduction de prime allant de 4 % après 2 primes payées à 100 pour cent après 36 primes versées.

Le droit aux vacances

—o—

Il y a encore des patrons qui n'ont pas compris qu'accorder des vacances à leur personnel est non seulement raisonnable, mais nécessaire.

Pour obliger les patrons mal disposés à améliorer les conditions de vie des travailleurs, certains cantons ont édicté des lois sur les vacances payées. Bâle, Zurich, Genève ont promulgué des lois imposant cette obligation et fixant la durée des vacances.

La loi genevoise est particulièrement intéressante. Elle déclare que « tout salarié qui, au service d'un employeur assujetti à la présente loi, est établi dans le canton de Genève ou réside exceptionnellement hors de ce territoire, ainsi que tout salarié qui, établi sur territoire genevois, est pour une longue durée de service sur territoire genevois, d'un employeur hors de ce territoire, a droit à des vacances annuelles payées de quatorze jours consécutifs au moins, dont douze jours ouvrables. »

Tous les salariés se voient donc accorder un minimum de deux semaines de vacances par an.

Sept associations patronales recoururent au Tribunal fédéral contre cette loi en demandant son annulation. Les recourants prétendaient que la durée des vacances était réglementée de façon arbitraire et que cette durée devait se calculer selon la durée de l'activité salariée.

Le Conseil d'Etat, dans sa réponse au mémoire déclara que le système de la gradation était arbitraire du point de vue de l'hygiène et que la nécessité d'un repos annuel ne devait pas être proportionnelle, physiologiquement, à la durée des services chez le même employeur.

Le Tribunal fédéral admit cette thèse et dans son jugement, la Cour de droit public a déclaré entre autres que cette loi contient des prescriptions de police destinées à protéger l'ordre et la santé publique. Tandis que la loi bâloise gradue les vacances de six à douze jours ouvrables par an, la loi attaquée les fixe uniformément à douze jours ouvrables au moins. Or, si deux semaines de vacances par an ne franchissent pas les limites admissibles quand elles sont accordées à des employés qui ont plus de dix ans de service, on ne saurait juger différemment parce que le bénéfice en est assuré à tous les salariés, quelle que soit la durée de leurs services. En effet, la nécessité d'un repos annuel ne dépend pas, physiologiquement, du temps qu'un employé a passé chez le même patron. Aujourd'hui, eu égard à l'intensité croissante du travail, une interruption de quatorze jours doit être de ce point de vue considérée comme raisonnable. Des prescriptions toujours plus nombreuses en font d'ailleurs un minimum.

Cette jurisprudence a surpris le clan patronal qui a de la peine à s'habituer au fait que l'octroi des vacances ne dépend plus de sa volonté.

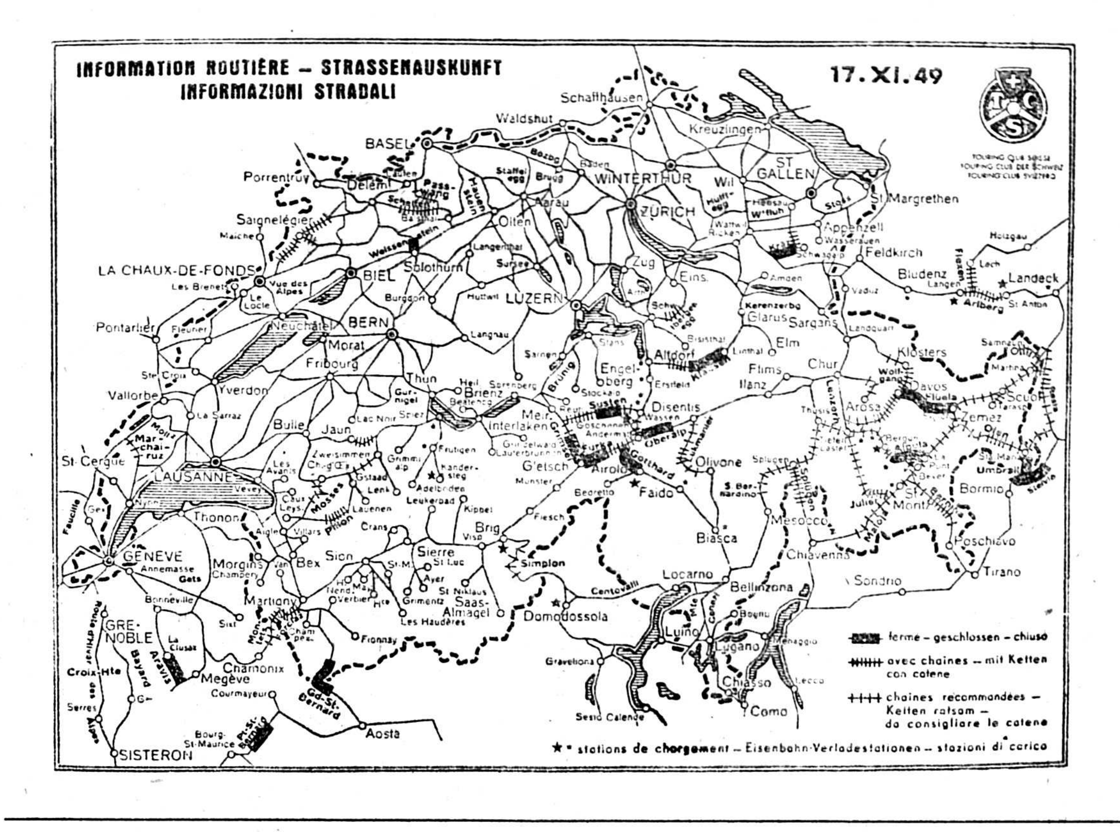
La consécration d'une ancienne revendication ouvrière par notre plus haute autorité judiciaire mérite d'être signalée.

La décision du Tribunal fédéral indique clairement que les vacances sont nécessaires pour protéger la santé publique et que les lois qui les imposent et en fixent la durée sont d'intérêt général.

Dans ces conditions l'intervention de l'Etat s'impose et il a l'obligation d'intervenir partout où ces vacances ne sont pas accordées afin de sauvegarder la santé publique. Conserver la santé des travailleurs, n'est-ce pas maintenir et augmenter la capacité de notre production ?

Les vacances répondent à un besoin uniquement physiologique et le devoir de l'Etat est de faire en sorte que tous les travailleurs jouissent de vacances afin de se reposer le corps et l'esprit.

M. B.



—o—

Lausanne
UNE DES « AFFAIRES » DEVANT LA COUR PENALE DE L'ECONOMIE DE GUERRE

Vendredi matin, à Lausanne, comparaissent devant la Cour pénale de l'Economie de guerre, présidée par le juge Rosset, trois inculpés dans une affaire de trafic d'or. Il s'agit de MM. P., commerçant, D., agent d'affaires, et d'un comparse. L'affaire est en relation avec le trafic des faux affidavits découvert au printemps de 1948. Avec le bénéfice réalisé sur les domiciliations fictives des affidavits, les inculpés se livrèrent au trafic illicite de l'or.

C'est un employé de l'un des accusés, interrogé à propos d'une autre affaire, qui fit découvrir le pot-aux-roses.

Les débats dureront probablement un jour.

Le jugement sera rendu dans quelques semaines.

Nouvelles locales

PITIE POUR LES ENFANTS REFUGIES !

Depuis des mois, même des années, des enfants réfugiés vivent dans les camps en Allemagne, ne connaissant ni la douceur d'un foyer, en contact avec les pires turpitudes que l'enfance puisse reconnaître. La Croix-Rouge suisse par sa commission de secours aux enfants a décidé d'héberger pour un séjour de 3 mois quelques-uns des plus malheureux afin de tenter d'adoucir leur peine et de leur faire connaître une vie plus saine, plus morale.

Quels seront ceux qui tenteront avec nous de soulager ces misères, d'apporter un peu de tendresse ? Qui consentira à accueillir dans son foyer un enfant réfugié pour un séjour de 3 mois ?

Vous tous qui lirez cet appel ne restez pas insensible, inscrivez-vous auprès des déléguées régionales qui vous fourniront tous les détails sur la prochaine venue de ces enfants en Suisse. Aidez-nous dans cette tâche éminemment humaine de sortir des camps de malheureuses et innocentes victimes d'une guerre depuis 4 ans terminée.

Accueillez dans vos foyers un enfant réfugié en vous inscrivant auprès des personnes responsables :

Pour Sierre : **Mme Elie Zwissig.**

Pour Sion : **Mlle Hélène de Werra.**

Pour Martigny : **Mme André Morand.**

Pour St-Maurice : **Mme Marthe Luisier-Cuérel.**

Pour Monthey : **Mme Odette de Lavallaz, Collombey.**

Pour le Haut-Valais : **Mme Bodenmann-Gentinetta.**

—o—

Collecte en faveur du préventorium « Clairval »

Les comités locaux de Martigny-Ville, Bourg et Bâtiaz en faveur du Préventorium « Clairval » avisent la population qu'ils feront récolter le jeudi 24 novembre des vêtements, des jouets, des livres et même des ornements d'arbre de Noël. D'avance merci à tous.

—o—

LES SPECTACLES DE MARTIGNY

Au CASINO-ETOILE : « Les Conquérants ». Parlé français. En technicolor. Interprétation inoubliable de Gry Cooper et Paulette Goddard.

Sans conteste, la plus importante mise en scène du cinéma depuis tantôt 10 ans.

Vous n'oublierez jamais ce film.

Au CORSO : « On chante dans mon quartier... Ploum, Ploum, tra la la », une joyeuse comédie musicale avec Georges Milton (Bouloule).

Important : dimanche soir 2 trains de nuit dont Martigny-Orsières. Soyez prudent, louez d'avance.

CONCERT

M. Darbellay nous annonce l'heureuse conclusion d'une importante manifestation musicale qui fera date à Martigny, le concert qui sera donné par le Johann Strauss, Orchestre de Vienne, avec la participation des principaux solistes de l'Opéra National « Strauss » et le cinquantenaire d'une des plus « Strauss » et le cinqantenaire d'une des plus belles traditions de la musique populaire européenne : « Les valses de Strauss, le Beau Danube, la Chauve-Souris, Sang viennois, Baron Tzigane, Une Nuit à Venise... Cet unique gala aura lieu le mardi 29 novembre. L'orchestre comprend 40 artistes.

CONFERENCE

C'est M. Gabriel Robinet, rédacteur politique en chef du « Figaro » qui ouvrira la saison des conférences à Mart. Il traitera le passionnant sujet : « La vérité sur la presse française ». Dimanche 27 novembre, à 17 heures.

—o—

ST-MAURICE. — Roxy. — « Le Clochard de la 5e Avenue » commence fort bien par l'apparition du curieux héros de l'aventure et par sa disparition désinvolte en une bouche d'égout. C'est l'histoire d'un vagabond quinquagénaire et fantaisiste qui a élu domicile, en l'absence des propriétaires, dans la plus belle résidence de la célèbre avenue new-yorkaise. Le récit se complique par l'entrée en scène de nouveaux hôtes et par la venue pour finir, des authentiques propriétaires métamorphosés à leur tour en clochards... mais... venez voir ce film et vous qui cherchez une chambre, un logement... ne vous en faites plus : la crise des logements est résolue !... Il n'y a qu'un système, le meilleur, le plus optimiste, celui qui supprimera tous vos soucis tout en vous amusant follement : Le système du « **Clochard de la 5e Avenue** ». Samedi et dimanche en soirée ; dimanche matinée à 14 h. 30. Parlé français.

Nous avons la profonde douleur de faire part de la grande perte que nous venons d'éprouver en la personne de notre vénéré et cher Président

Monsieur Maurice GOLAY

décédé, après une courte maladie, le 18 novembre 1949.

Le défunt a, pendant de nombreuses années, pris une part active et prépondérante au développement de notre Société à laquelle il a consacré, sans réserve, son aide dans son exceptionnelle et clairvoyante intelligence et ses éminentes qualités d'esprit et de cœur.

Nous perdons en lui, prématurément, non seulement notre Président, mais un ami dévoué et fidèle et nous conserverons le souvenir de profonde reconnaissance pour les grands services qu'il a rendu à notre Société.

Le Conseil d'Administration et la Direction de la Lonza.
Usines Electriques et Chimiques, Société anonyme.

Culte en l'église française à Bâle, le lundi 21 novembre 1949, à 10 heures.

Les obsèques auront lieu à Nyon.

Bâle, le 18 novembre 1949.



Madame **Marguerite UDRISARD** ;
Monsieur **Daniel UDRISARD** et ses enfants ;
Madame et Monsieur **STEMPFEN-UDRISARD** et ses enfants ;
Madame **Justine CONSTANTIN-UDRISARD** et ses enfants ;
Madame **Angeline UDRISARD-BOVIER** et ses enfants ;
ainsi que les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur François UDRISARD

leur cher et regretté époux, père, beau-père et grand-père, décédé à Nax, dans sa 81e année.

L'ensevelissement aura lieu à Nax, le dimanche 20 novembre 1949, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Madame **Philippe CABROL** et son fils Yves, à St-Maurice ;
Monsieur et Madame **Maurice CABROL**, à Rolle ;
Mesdames **CLEMENT** et **ROBERT**, à Lausanne ;
Mademoiselle **Anne-Marie ROBERT**, à Lausanne ;
Monsieur **Emile GROUX**, à Orbe ;
Monsieur et Madame **Emile GROUX** et leur fille, à Pully ;
Monsieur et Madame **Jean-Louis GIROUD** et leur fils, à Orbe ;
Monsieur et Madame **Léon BEYELER**, à Neuchâtel ;
Mademoiselle **Ida BEYELER**, à Neuchâtel ;
les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur Philippe CABROL

Ingénieur
Directeur de l'Usine du Bois-Noir

leur cher époux, père, frère, beau-frère, neveu, oncle, cousin, parrain et parent, survenu des suites d'un accident le 18 novembre 1949, dans sa 50e année.

Le service funèbre aura lieu lundi 21 novembre.

Culte en l'église de Lavey, à 13 h. 30.

Honneurs à 14 heures.

L'inhumation au cimetière de Pully, à 15 h. 30.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Selon le désir du défunt la famille ne portera pas le deuil.

Domicile mortuaire : Bois-Noir, Lavey.

« Je sais en qui j'ai cru ».
Tim. I, 12.

Les employés de l'Usine du Bois-Noir ont le profond chagrin de faire part du décès de leur très estimé chef,

Monsieur Philippe CABROL
Ingénieur

survenu subitement à la Clinique St-Amé, et lui garderont un fidèle souvenir.

Pour les obsèques, prière de se rapporter au faire-part de la famille.

---

†

La famille de **Florentin BARMAN**, à Lavey et Saint-Maurice, remercie très sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur deuil.

---

†

Monsieur **Aimé-Louis RAPPAZ** et ses enfants, à Saint-Maurice et Chalais, ainsi que les familles parentes et alliées, expriment leurs vifs remerciements pour les marques de sympathie témoignées à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper.

---

†

Monsieur **Henri VERNAZ** et famille, à Muraz-Collombey, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur grand deuil.

UN BLESSE DANS UNE RENCONTRE ENTRE AUTOS

(Inf. part.) A Nendaz, une collision s'est produite entre une auto conduite par M. Edouard Fragnières, de Veysonnaz, et une voiture pilotée par M. Emile Delitroz, de Basse-Nendaz. M. Cyrille Fournier, qui se trouvait dans l'auto de M. Fragnières, a été blessé au visage et souffre en outre de contusions. Les dégâts matériels aux véhicules sont d'environ trois mille francs.

—o—

DES DEPUTES DU GRAND CONSEIL BERNOIS A MONTANA

(Inf. part.) Des membres du Grand Conseil de Berne se sont rendus à Montana visiter le sana bernois qui vient d'être inauguré. Nos hôtes ont été aimablement reçus par MM. Henri Carron, président du Grand Conseil, et Cyrille Michelet, député, ancien président de la Commission des finances du Parlement valaisan.

—o—

LEYTRON

Conférences sur la nouvelle loi fiscale par M. le colonel Edmond Giroud

A Produit : salle de la Maison d'école, aujourd'hui samedi 19 novembre, à 20 heures.

En plaine : salle paroissiale le samedi 23 novembre, à 20 heures.

Cette convocation s'adresse à tous les citoyens de la commune. Vu l'importance du sujet qui sera traité, nous espérons que Leytron fera au distingué conférencier l'honneur de deux salles combles.

—o—

A la jeunesse du district de Monthey

—o—

La Jeunesse conservatrice de Monthey rappelle aux jeunes gens du district la **journée d'études** qui aura lieu demain dimanche, 20 novembre, dans la grande salle du Café Helvétia, à Monthey. Les conférences débuteront à 13 h. précises. Nous vous invitons à venir nombreux à cette journée, qui sera celle du travail, de l'amitié, de l'enthousiasme et de la joie.

—o—

La question du chômage

—o—

(Inf. part.) Sous la présidence de M. Anthamatten, conseiller d'Etat, les présidents des communes du centre du Valais ont examiné le problème du chômage qui devient de plus en plus inquiétant. En effet, de nombreux ouvriers sont sans travail à la porte de l'hiver. Le gouvernement est d'accord de venir en aide à ces travailleurs. Des subventions sont prévues pour les travaux ordinaires. Au cours de l'entretien différentes suggestions ont été présentées qui seront examinées par le Conseil d'Etat.

—o—

Les suites d'un malheureux accident

Le Directeur de l'usine du Bois-Noir foudroyé par une embolie

—o—

Nous apprenons la mort de M. Philippe Cabrol, ingénieur, chef de l'Usine du Bois-Noir. Il avait été victime d'une chute dans la chambre des vannes, à la nouvelle usine de Lavey, le dimanche 6 novembre, en accompagnant des visiteurs. Transporté à la Clinique de Saint-Amé pour une fracture à un genou, tout semblait aller pour le mieux, lorsque, vendredi matin, il décédait subitement d'une embolie.

M. Cabrol était né à Rolle, en 1899, et était au service de la Ville de Lausanne depuis 1936. Il a été également municipal de Saint-Maurice durant les années 1942 à 1946. C'était un chef intègre, aimé et respecté de son personnel.

A Mme Cabrol, à son fils, que cette mort inattendue laisse dans la désolation, vont nos religieuses condoléances et notre vive sympathie.

—o—

Mort d'un ancien juge

(Inf. part.) On annonce le décès à Nax de M. François Udrisard. Le défunt qui exerça des années durant les fonctions de juge de commune, était très estimé. Il était âgé de 82 ans. Les obsèques auront lieu dimanche 20 novembre, à Nax.

—o—

Une vache tuée

(Inf. part.) Entre Sion et Pont-de-la-Morge, M. Ed. Veuillet, transports, à Sion, circulant en auto, a tamponné une vache. L'animal, grièvement blessé, appartenant à M. Gustave Fumeaux, de Conthey, a péri.

—o—

Une bonne à tout faire arrêtée

(Inf. part.) La police de Sûreté a appréhendé une bonne à tout faire en service chez un commerçant de Sierre. Cette indélicate personne a commis des vols pour un montant de 1500 à 2000 francs. Elle a été conduite en lieu sûr.

Dernière heure

D'après le communisant F. Joliot-Curie

L'URSS serait très avancée dans les recherches atomiques

—o—

PARIS, 18 novembre. (AFP.) — Le quotidien communiste « Ce Soir » publie un grand article où il rapporte les impressions de sept Français qui reviennent d'URSS. et qui disent ce qu'ils ont vu. Parmi les visiteurs de l'Union soviétique, où ils sont restés six jours, figure le savant français Frédéric Joliot-Curie, Prix Nobel de physique et spécialiste des questions atomiques. Dans sa déclaration, M. Joliot-Curie examine le problème de la recherche atomique en URSS. « J'ai visité des laboratoires, déclare-t-il, où l'on travaille sur les rayons cosmiques. Une chose m'a particulièrement frappé à mon dernier voyage en 1945. Les physiciens soviétiques qui s'occupent des rayons cosmiques ont aujourd'hui à leur disposition des appareils d'une perfection technique qui m'a ébloui.

Abordant le problème des recherches atomiques, M. Frédéric Joliot-Curie déclare ensuite : « Je n'ai pas visité les installations d'énergie atomique, car je ne suis resté en tout et pour tout que six jours. Je puis vous assurer d'après ce que j'ai vu dans d'autres branches de la science soviétique que les installations atomiques soviétiques doivent être considérables. Je veux affirmer ici la certitude absolue que ces installations sont employées pour une large part à l'œuvre de paix, à des desseins pacifiques, car le désir de paix est une réalité en Union soviétique. La délégation française en URSS. comprenait notamment outre le savant Joliot-Curie, le metteur en scène Louis Daquin, le dessinateur-humoriste Jean Effel, le député communiste F. Grenier et le journaliste « progressiste-catholique » Pierre Debray.

—o—

Après le rapt de Vevey

LA FILLETTE EST A PARIS SAINE ET SAUVE

LAUSANNE, 18 novembre. — Aussitôt qu'elle fut avisée de la disparition de la petite Josiane Morel, qui avait été enlevée, la police cantonale vaudoise se mit en rapport avec la Sûreté nationale française, lui donnant toutes informations concernant l'auteur du rapt. Vendredi, en fin de matinée, la police française avisait la police cantonale vaudoise qu'elle avait retrouvé l'enfant saine et sauve à Montreuil-sous-Bois, dans la banlieue de Paris. Les parents de la fillette sont allés à Paris reprendre l'enfant.

Après les troubles de Prague de ces derniers temps

De nouvelles condamnations

qui en disent long sur la résistance des vrais Tchèques

—o—

PRAGUE, 18 novembre. (AFP.) Un groupe de 35 personnes, toutes habitant le quartier de Spopilov à Prague, ont été condamnées vendredi par le Tribunal d'Etat — sous l'inculpation d'espionnage au profit d'une puissance étrangère ainsi que de l'organisation d'un groupement clandestin visant à renverser le régime de démocratie populaire et à saboter l'économie tchèque — à des peines allant de un à 22 ans de travaux forcés.

Le chef du groupe, Oldrich Novotny, ancien officier de la police, licencié en février 1948, a été condamné à la peine capitale. La peine a été immédiatement commuée en détention à vie.

On relève parmi les condamnés le nom de M. Joseph Sejncha, ancien directeur d'une section de la police tchèque, licencié également en février 1948, qui s'est vu infliger 4 ans de travaux forcés.

D'autre part, un groupe de 23 personnes comparaissent actuellement devant le même tribunal sous l'inculpation d'avoir tenté de libérer d'un camp de travailleurs près de Litomerice quatre officiers et un général qui s'y trouvaient, et autres délits.

Le verdict sera rendu probablement samedi.

—o—

Le Tribunal fédéral enlève encore une illusion à Mme Giron

LAUSANNE, 18 novembre. — Le Tribunal fédéral a pris un arrêt par lequel il déclare irrecevable le recours de droit public que lui avait adressé Mme Simone Giron contre la décision de la Chambre d'accusation de Genève, écartant la décision du juge d'instruction de ne pas entendre de témoins supplémentaires dans l'affaire qui oppose Mme Giron à M. Henri Vallotton. Le tribunal de police de Genève s'occupera vraisemblablement de cette affaire au mois de janvier.

—o—

Le Vatican approuve les plans d'un nouveau poste émetteur

HILVERSUM, 18 novembre. (Reuter). — Le Vatican a approuvé les plans pour la construction d'un poste émetteur de radio de cent kw., don des catholiques hollandais pour le Pape, à l'occasion de l'Année Sainte. Cet émetteur coûtera un million de florins.

Imprimerie Rhodanique — St-Maurice

ORCHESTRE SYMPHONIQUE VALAISAN D'AMATEURS

Dimanche, 20 novembre 1949, au Casino (Grand-Pont), Sion, de 10 à 12 h. 30 et 14 à 17 h., répétition générale. Présence indispensable. Instrument, partitions, pupitre, crayon.

—o—

Une heureuse initiative

L'exposition valaisanne d'aviculture

—o—

(De notre correspondant H. F.)

Nous avons visité hier l'exposition valaisanne d'aviculture, qui ouvrira ses portes au public samedi 19 et dimanche 20 novembre prochain.

Cette exposition est une preuve éclatante du développement qu'a pris l'aviculture dans notre canton depuis quelques années.

L'initiative en revient à la Fédération cantonale d'aviculture, présidée avec un désintéressement auquel nous tenons à rendre hommage, par M. Oscar Wyss, de Montana.

C'est la section de Sion qui a été chargée de l'organisation. Et son président, M. Stœckli, professeur et agronome, assisté de M. Henri Fellay et de collaborateurs dévoués et avisés, ont travaillé d'arrache-pied pour présenter les plus beaux sujets de l'élevage : poules, palmipèdes, dindes, lapins et pigeons. Les meilleurs éleveurs du pays ont souscrit à cette initiative : Châteauneuf, Domaines de Finges, de Fully, l'Ecole d'agriculture d'Econe, etc.

Le jury officiel est composé des juges des Fédérations suisses, toutes des personnalités prises en dehors du canton.

Il y aura un concours cantonal qui permettra de primer les meilleures bêtes, les meilleurs lots.

On ne saurait trop encourager tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent à notre aviculture à venir passer quelques instants, samedi et dimanche, à la Halle de gymnastique de Valère, à Sion (près du Théâtre).

Plus de 300 animaux de qualité feront l'admiration des visiteurs. H. F.

Radio-Programme

SOTTENS. — Samedi 19 novembre. — 7 h. 10 Réveille-matin. 7 h. 15 Informations. 7 h. 20 Premiers propos et concert matinal. 11 h. Emission commune. 12 h. 15 Variétés populaires. 12 h. 30 Chœurs de Romandie. 12 h. 45 Heure. Informations. 12 h. 55 Le programme de la semaine. 13 h. 10 Harmonies en bleu. 13 h. 30 Interprètes d'aujourd'hui. 14 h. La paille et la poutre. 14 h. 10 Une artiste disparue : Ginette Neveu. 14 h. 20 La Vie des Affaires. 14 h. 30 L'actualité scientifique. 14 h. 40 Evolutions et révolutions des grandes écoles musicales. 15 h. L'auditeur propose... 16 h. Musiques de Madagascar. 16 h. 30 Heure. Emission commune. 17 h. 30 Swing-Sérénade. 18 h. Communications diverses et cloches du pays. 18 h. 05 Le Club des Petits Amis de Radio-Lausanne. 18 h. 40 Le Courrier du secours aux enfants. 18 h. 45 Rapsodie hongroise. 18 h. 55 Le micro dans la vie. 19 h. 13 Heure. Le programme de la soirée. 19 h. 15 Informations. 19 h. 25 Le miroir du temps. 19 h. 45 Sam'di-Magazine. 20 h. 10 Le quart d'heure vaudois, par Samuel Chevallier. 20 h. 30 Le pont de danse. 20 h. 40 Jacques Hélian et son orchestre. 20 h. 55 Plaques tournantes, une émission de Géo-H. Blanc. 21 h. 40 Airs et chansons du Pays romand. 22 h. Toute une époque ! 22 h. 30 Informations. 22 h. 35 Le Concours hippique international de Genève.

SOTTENS. — Dimanche 20 novembre. — 7 h. 10 Le salut musical. 7 h. 15 Informations. 7 h. 20 Oeuvres de Haendel. 8 h. 45 Grand'messe. 9 h. 50 Intermède. 9 h. 55 Sonnerie de cloches. 10 h. Culte protestant. 11 h. 15 Les beaux enregistrements. 12 h. 15 Problèmes de la vie rurale. 12 h. 55 Avec Franz Lehar. 12 h. 40 Vous écouterez, ce soir. 12 h. 46 Informations. 12 h. 55 Où l'ai-je entendu ? 13 h. 05 Caprices 49. 13 h. 45 Chansons de chez nous. 14 h. Le plébiscite de la quinzaine. 15 h. Le coup d'Etat du 18 brumaire. 15 h. 30 Variétés américaines. 16 h. 10 Instantanés du concours hippique international de Genève. 16 h. 55 Concert.

18 h. L'heure spirituelle. 18 h. 10 Musique sacrée. 18 h. 30 Causerie religieuse catholique. 18 h. 45 Oeuvres de Smetana. 19 h. Résultats sportifs. 19 h. 15 Informations. 19 h. 25 Le Club de la Bonne Humeur. 19 h. 45 L'heure variée de Radio-Genève. 20 h. 30 Les grands classiques. 22 h. 10 L'Octette Renaissance et Folklore. 22 h. 30 Informations. 22 h. 35 Le concours hyppique international de Genève.

Chronique sportive

NOS MATCHEURS DE RETOUR DE BUENOS-AIRES

Ils se sont fait voler leurs médailles d'or

Hier soir sont arrivés à Genève-Cointrin nos tireurs : Grunig, Jakober, Clavadetscher, Schaffner, Ambuhl et Muster, accompagnés de MM. Reusser et Bertschinger.

Après un départ renvoyé de plusieurs heures, nos représentants ont effectué un splendide voyage. Tous les participants se sont déclarés enchantés de l'accueil qui leur a été réservé en pays argentin.

Certains membres de notre équipe sont restés en Amérique du Sud alors que la majorité du team prend aujourd'hui même le bateau les reconduisant sur terre européenne et par là à leurs foyers.

Mentionnons que nos représentants se sont fait voler leurs médailles lors de l'attente du départ à Buenos-Aires. Ce geste « sportif » a singulièrement froissé notre équipe.

Football

LE DIMANCHE SPORTIF AGAUNOIS

En raison du loto du Football-Club, il n'y aura qu'un match dimanche après-midi au Parc des Sports, mais quel match ! Martigny, glorieux vainqueur de Sion, sera notre hôte. Les visiteurs s'installent comme les grands favoris de la compétition. Mais la lutte est ardente car derrière eux quelques équipes n'ont pas abdiqué ! Parmi elles, St-Maurice, vaincu à Monthey, aura une dernière occasion de tenter sa chance. Vainqueur, il peut espérer ; vaincu, il devra renoncer à batailler pour la première place et ne songer qu'à une place honorable. On peut donc attendre des locaux une partie mémorable et une résistance farouche aux assauts de la fameuse ligne d'avants du F. C. Martigny. Celui-ci sait très bien qu'il devra mettre tout en œuvre pour enlever la décision. Nous assisterons donc à une partie terriblement disputée à une allure endiablée car les deux équipes ont une vitesse de jeu remarquable. L'arbitre de ligue nationale B, M. Jeanneret, arbitrera cette partie qui promet beaucoup et qui, toute la semaine, a fait parler d'elle. Si le temps reste favorable, le terrain sera en parfait état et c'est aussi une garantie que nous verrons du beau sport.

A ce match important, les Montheysans seront aussi intéressés. Si leur équipe gagne à Sion, eux aussi peuvent espérer beaucoup à condition qu'à St-Maurice l'avance prise par Martigny soit enrayée ! **Nous verrons donc, spectacle rare, les plus farouches supporters de St-Maurice du côté de Monthey. Mais ceux de Martigny seront aussi nombreux. Voilà qui va créer une ambiance exceptionnelle comme seuls en connaissent les tout grands matches ! Début à 13 heures 45.**

E. U.

Saxon

A la Société de gymnastique

Notre section de gymnastique dont on connaît l'utile activité déployée au sein de notre jeunesse et que préside avec compétence M. le conseiller Charly Gaillard, tiendra son assemblée annuelle ce soir samedi 19 novembre à son local (Café du Chalet).

A l'issue de cette réunion, la Société se donnera de nouveaux dirigeants et prendra déjà position pour la célébration en 1951 de son cinquantenaire.

Nul doute que la présence nombreuse des membres passifs, aux côtés de nos membres actifs, servira toujours grandement la cause que nous défendons. C. V.

Temps probable jusqu'à samedi soir

Nord des Alpes : Très nuageux à couvert. Quelques précipitations. Température en hausse. Vent faible du secteur sud-ouest.

Sud des Alpes : Par intervalles très nuageux. Autrement beau temps.

Bibliographie

L'ILLUSTRE

Du Grand-St-Bernard au Tibet

On sait que les religieux du Grand-St-Bernard ont ouvert en son temps un hospice sur un col du Tibet. Pour vivre et agir là-haut, dans un pays hostile et parmi des populations méfiantes à l'extrême, il faut un beau courage. Il y a quelques mois encore, l'un de ces missionnaires a été massacré. Un autre, le R. P. Detry, faillit subir le même sort. Mais ancien champion de boxe, il échappa à tous les périls et vient, après un séjour prolongé au Tibet, d'accorder à **L'Illustré** (du 17 novembre) une interview d'un vif intérêt. Lire aussi dans le même numéro « Adieu à M. Burckhardt, notre ministre à Paris », une enquête sur la troublante affaire de Maracon et « Pourquoi notre entraineur national Rappen s'en va ».